

MAGALI SAINT-MICHEL

# 7 SEMAINES

*pour la vie*

ÉDITIONS MAÏA

**Découvrez notre catalogue sur :**

**<https://editions-maia.com>**

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

PAULINE BAL	MARINA GOUBE
FRANCK BOLLARO	LAILA GRANIER
RAPHAËLLA BOLLARO	CAROLE GUILBERT
ANNIE BONINO	MARIE JOSÉ JACQUOT
JEAN-CLAUDE BONINO	HERVÉ LAIR
CHARLOTTEBONINOCROUZET	VINCENT LALY
CHRISTINE BORDIER	ALEXANDRE LANGLOIS
NATHALIE BOTINEAU	JOLLY MASSON
AGNÈS BOUET	VALÉRIE MICHON PELISSIER
EMMANUEL CATELAIN	YANNICKETVALÉRIEPROSPER
STÉPHANIE CHASLES	VICTOIRE QUATREMAINS-
BLANCHETIERE	BONINO
KARINE CHEREL	BENOÎT RADZIVAN
RENAUD DECKER	VIRGINIE RELANDEAU
ANNE DLS	DANIELLE ROUPSARD
MARIE-ÉMILYNEDUMAZEDIER	SANDRINE SECCI
AURORE FICHOT	ISABELLE THOMAS BERHAUT
GILLES FRETZ EXOTICA	MARIE TONNELIER
NADINE GILLOT	RAFFAELA TONNELIER
ANTHONY GOUBE	MAGALI VOLCKE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-930-4

Dépôt légal : décembre 2021

*« La rencontre de deux personnalités est comme le contact entre deux substances chimiques ; s'il se produit une réaction, les deux en sont transformés ».*

*Carl Gustave Jung*



Fuir, il fallait absolument que je m'évade de mon environnement quotidien pour ne pas sombrer. Car jeudi 26 mars 2015, j'ai subi un choc. Je n'ai pas d'adjectif. Je sais juste qu'il y aura un avant, et un après.

Un choc qui n'a peut-être pas changé ma vie mais qui a changé quelque chose en moi. Je ne sais pas quoi encore. Alors j'ai pris la voiture et j'ai roulé... roulé vers l'Ouest.

Dinard est une petite cité côtière aux ruelles magnifiques. Sa grande plage ressemblant à une crique est si belle quand elle est désertée par les touristes.

Aujourd'hui je suis une touriste un peu spéciale. Recluse pendant quatre jours dans cet hôtel en front de mer, à écrire pour mieux digérer l'indigeste. Le silence de la chambre est lourd, le brouhaha de la réception est pénible, au bar, les bruits des verres et des téléphones portables sont désagréables, et dehors, le vent est glacial. Alors c'est dans un petit coin reclus du bar, que je m'isole, presque cachée, invisible, casque sur les oreilles pour me couper de ce monde et me retrouver seule, avec moi-même mais surtout avec ma douleur.

Pleine de sentiments, de passion, d'émotions, de certitudes, d'incertitudes, d'envies, d'idées, de tristesse, de pleurs, de colère, de déni, de pardon, de souffrance, de sourires, de rires, de désespoir, d'espoir... Mais le cœur plein d'amour pour un homme.



## 8 février 2015

L'appartement est calme, la nuit est tombée et une soirée de plus s'annonce bien triste. Triste car seule. Une solitude pesante et étouffante. L'amour des enfants est certes inconditionnel, pour autant il ne remplace aucunement l'amour d'un homme pour une femme. La vie amoureuse est pour moi un équilibre, et je suis bancal depuis bien trop longtemps. Alors ce soir, comme je l'ai fait de trop nombreuses fois depuis qu'en janvier 2012, j'ai quitté un mari, je me suis inscrite sur un site de rencontre. La dernière fois c'était en septembre 2014. Détestant cet exercice et ne l'assumant absolument pas, j'avais décidé d'arrêter.

Celui-ci est spécialisé dans les rencontres extra-conjugales... Et pourtant j'y suis allée dans le but de rencontrer l'amour, le vrai. Car oui, je crois que même sur ce site c'est possible. Je pense que l'amour est partout. Qu'il peut frapper n'importe qui et n'importe quand mais aussi et surtout n'importe où.

Je n'ai plus le souvenir de ma phrase de présentation mais elle est assez directive... Tout ce que je déteste... Et pourtant, je n'arrive pas à jouer la fille attirante et sensuelle que je suis. Quelques minutes après mon inscription je reçois quelques messages. Tous autant plus dépourvus d'intérêts les uns des autres. Aucune subtilité. De l'ordinaire à l'état brut.

Mais quelques heures après, je reçois un message, LE message, celui vers lequel je suis inexorablement attirée.

Et en ouvrant le message je découvre sa photo de profil.

Je tremble. Il est tout ce que j'aime. Tout ce que j'attends. Peut-on tomber amoureuse d'une photo ? Je ne sais pas mais ce que je ressens est indescriptible. Jamais je n'aurais pensé ressentir cela pour un homme encore jamais rencontré.

Photo noir et blanc... Homme musclé, crâne rasé, lunettes de soleil, debout, le bras droit (ou gauche ? trou de mémoire) contre un pilier, visiblement le mât d'un bateau... La mer en arrière-plan...

Il me dit être ravi de remplir mes critères de sélection. Car outre mon petit texte de présentation, j'avais pris soin de préciser mes critères : « un homme plus grand que moi et divorcé, veuf ou séparé mais libre, un homme libre, dis-po-ni-ble ». Les sites sont comme les supermarchés en fait, il suffit de choisir dans les rayons. En termes de romantisme, c'est raté. En quelques secondes la conversation est engagée. Mes doigts tremblent sur le clavier et je me sens pressée. Peur qu'il se déconnecte.

Avant de m'expliquer qu'il cuisine un poulet basquaise pour ses deux grands garçons il me dit qu'il est, je le cite : « libre comme l'air ». J'ai une simple photo de lui et je ne connais pas son prénom. Je ne connais pas non plus sa profession. Et ce dernier point m'importe peu. Ayant partagé durant 13 ans la vie d'un homme cadre supérieur, j'ai décidé de ne pas viser haut. Les ambitieux sont souvent calculateurs et peu naturels en amour.

*Assise au Darling de l'hôtel Royal Émeraude, deux couples boivent du thé. Pour l'un c'est chacun son iPhone à la main, la quarantaine, pour l'autre c'est magazine pour madame et regarder les autres pour monsieur. Non loin d'eux, une autre table avec deux dames d'un certain âge, chacune l'Ouest France entre les mains... La communication est inexistante. Quelle tristesse ! ... Et une table de quatre personnes – papa, maman, fille et je devine un futur gendre pour la quatrième personne.*

*Muse – unintended – résonne dans mon casque – chanson bouleversante – qui raconte l'histoire d'un homme amoureux qui promet à sa bien-aimée qu'il sera là dès qu'il le pourra, après avoir réparé ses blessures de sa vie passée... Cette chanson c'est notre chanson. Cette chanson c'est lui qui me l'a fait connaître.*

Oui, après avoir échangé quelques mots qui nous ont semblé bien à nous, sortants de l'ordinaire, après avoir ressenti une certaine fluidité, un feeling (virtuel) j'ai pris l'initiative de lui donner mon numéro de téléphone afin de discuter ailleurs



que sur le site... Fille facile ? Non... Morte de faim ? Je dirai une irréprouvable envie d'aimer et d'être aimée. Je suis vivante. Et je ne vibre qu'au contact de l'autre. Tel un nourrisson qui ne reçoit pas de contact physique les premiers jours de sa vie, je sens que je peux mourir de l'absence de contact physique. Au point qu'il y a quelque temps, j'ai pensé à me prostituer... Pour le contact physique...

C'est seulement au premier SMS que je lui ai donné mon prénom et ai demandé le sien... Je l'appellerai donc **A**...

Alors que je lui explique ma situation de femme divorcée, maman de deux garçons de 7 et 9 ans, il m'explique la sienne... Homme divorcé ayant la garde de ses deux garçons de 12 et 15 ans... Bien sûr, je ne vous cacherais pas que j'espère que cette histoire va marcher... Je me vois très bien en unique femme de famille recomposée dont les enfants ne sont que des garçons... Moi qui ne voulais pas avoir de fille... Je suis plus qu'exaucée... Et heureuse... Déjà ! Prématurément ?

Il me dit qu'il va devoir envisager le minibus pour trimballer toute notre tribu... J'exulte... J'existe... Je vibre... Je frissonne... Je décolle... Mais tâche de raison garder... La vie ne m'ayant pas trop épargnée jusqu'à maintenant... Côté cœur...

Homme qui semble sur la même longueur d'onde que moi...

Non je refuse de croire que le virtuel fausse la donne...

Bien sûr son histoire de minibus n'est qu'un simple trait d'humour. Mais quand on voit mon profil on voit bien que je recherche l'amour, le vrai, à reconstruire une vie de couple. Et le lire sur cette histoire de minibus j'en traduis qu'il a sans aucun doute la même envie. C'est comme ça que je vois les choses...

Après le minibus passé on parle de partir ensemble à New York. Pourquoi New York ? Car je lui envoie une photo de moi prise à New York durant mon dernier séjour fin novembre 2014. Je suis très souriante sur cette photo. Le père Noël qui pose à côté de moi en est-il la cause ? Sans doute... Washington Square... Un père Noël à vélo... Peu banal... je l'alpague et lui impose un selfie... On en rigole... Moment spontané et très sympa...

J'aime beaucoup cette photo et lui aussi visiblement. Il me dit que mon sourire est magnifique.

« New York j'adore ! J'y vais au moins 3 fois par an. Je suis bien là bas... Et j'ai mes petites habitudes à Brooklyn.

— J'adorerai y vivre, j'ai dû y aller 10 fois.

— Bon ça suffit les points communs ! On arrête là ?

— Non.

— J'ai une petite voix qui me dit "et si c'était la bonne ?" je sais, déjà, mais bon...

— L'avenir nous le dira.

— Oui, exactement, mais faut vivre le moment présent... à New Yorrrkkk !

— Partir à NYC ensemble ? Maintenant ? Je suis libre la seconde semaine des vacances de février.

— Chiche.

— Chiche.

— Re chiche.

— Carrément chiche.

— Il ne faut pas me chercher longtemps sur le sujet.

— Alors là mon cher **A**. Tu ne sais vraiment pas à qui tu as affaire !

— Toi non plus ma chère Magali.

— On se rencontre une fois et on prend les billets. Départ le 21, retour le 28.

— On se rencontre une fois et on part ensemble... Je valide.

— Validé.

— J'adore !

— Moi aussi !

— Je ne plaisante pas.

— Mais moi non plus.

— Je me charge vraiment de regarder les vols. »

Je tremble, je jubile. Et si c'était vrai. Et si j'avais le droit à ce bonheur... À cette joie d'avoir un homme qui veuille partager des choses avec moi.

Les heures passent et les SMS ne s'interrompent pas... Je sais désormais qu'il adore le chocolat chaud mais uniquement le Banania... Qu'il essaie de ne pas bosser les mercredis pour gérer

les allers-retours de ses garçons entre le collège et les entraînements de rugby pour l'un et de football américain pour l'autre. Qu'il ne connaît pas grand-chose en musique mais veut que je lui fasse partager ce que j'écoute. Mais il n'avait pas besoin d'en faire la demande, spontanément je lui fais part des chansons qui me tiennent à cœur, il les enregistre sur un site d'écoute en ligne, et généralement, me dit : j'adore ce que tu aimes. Ce qui me plaît et me déplaît. J'aime cette fusion qui semble si naturelle, mais je pense qu'il est essentiel de ne pas se sentir obligé d'aimer tout ce que l'autre aime dans le but d'être aimé justement.

Il est là... Dans ma tête... Pleine de rêves... D'envies... D'impatience... De désir... De peur... De confiance... D'espoir...

Je passe le repas avec mes garçons, dans cette cuisine que je déteste, cet appartement que je vomis. Mais j'ai le sourire pour un dimanche soir. La sonnerie « verre » du SMS retentit et je me jette sur mon téléphone tel un fan se jetterait sur son idole : « mon fils de 12 ans me demande pourquoi je souris bêtement ».

Des frissons parcourent tout mon corps à la lecture de ce SMS, et un sourire se greffe sur mon visage... Aussi... Et mes yeux deviennent humides, mais juste humides, ils auront matière à être inondés plus tard... Heureusement et malheureusement...

Mon Dieu et si ce coup de foudre virtuel se transformait en coup de foudre réel...

*Florence and the machine « you've got the love »*

La soirée se poursuit calmement. J'apprends qu'il me téléphonerait demain, ce qui laisse présager un homme poli, intéressé, bien. Je suis bien. Heureuse. Sereine. Confiante. Et j'ai hâte de ce coup de fil.

Belle nuit. Calme. Lundi matin traditionnel avec son lot de caprices car j'ai sorti le pantalon bleu et que mon cadet veut mettre le rouge et que « non je n'irai pas me laver les dents, les mains et la figure en premier car c'est toujours moi. »

Les garçons merde ! On n'a pas le temps pour ce genre de choses, c'est ridicule, vous êtes grands maintenant – pas tant que ça, en fait – on se fout de savoir qui est le premier à faire sa toilette, la salle de bains est libre alors tu y vas. Point !

Pour moi le matin c'est petit dej ultra rapide et 3 fois par semaine j'enfile ma tenue de sport et je fonce à la salle après avoir déposé mes amours à l'école.

Il va m'appeler, comment est sa voix ? Qu'allons-nous nous raconter ? Et s'il y a des blancs ? Et s'il parle « racaille » ? Et... Et... Et...

J'ai déjà noté des fautes d'orthographe assez énormes mais je n'ai pas relevé ! Et pourtant c'est rédhibitoire habituellement. Mais là, ça passe, je m'interdis de m'arrêter à ça. Car indéniablement il se passe quelque chose entre **A.** et moi. Et comme le gène de la patience ne m'a pas été greffé à la naissance, j'avoue que je trépigne d'impatience. Au moment où le téléphone sonne, je suis nerveuse mais je sais que je dois rester calme. Après tout, qu'est-ce que c'est ? Juste un inconnu qui me téléphone après quelques mots échangés via un site... Mais il se trouve que le feeling est palpable à l'écrit, le sera-t-il à l'oral ?

Sa voix est sublime, juste sublime. Grave, douce, calme, posée, sensuelle.

La conversation est fluide, on rit, on parle de tout, de nos échanges d'hier, du truc incroyable qui semble se passer, là, et en être les protagonistes nous ravi et nous émeut. Je ne sais plus lequel de nous deux relance la discussion sur NYC, et là on se rend compte que l'on adore le même steak house, le « Benjamin », au 52 East de la 41e rue ! On se dit que l'évidence est là.

Vous pouvez trouver ça pathétique. Un point commun fait-il de cette histoire une évidence ? Il ne s'agit pas d'un point commun. Il s'agit d'une atmosphère, d'une sensation, d'un resenti... Et tout ça nous porte à croire que nous deux ça va le faire, grave... Et que ça va être beau, long, fort.

Le voyage à NYC est à nouveau le sujet du jour. Et de vive voix c'est encore plus exaltant. Je lui parle de la semaine prochaine, vacances scolaires de février, il envisage plutôt avril.

Tiens, serait-il en train de faire marche arrière ? Mais non Magali, ne commence pas à te poser des questions.

La conversation se poursuit, c'est bon. Il aime ma voix. Il aime mon rire. Il me dit qu'on va se voir, vite. Je ne vois évidemment pas les choses autrement.

Il est temps de raccrocher. Déjà, une vingtaine de minutes et déjà on m'enlève à lui, mais c'est pour mieux le retrouver.

*Stevie Wonder & Syreeta « To know you is to love you »*

D'ailleurs il ne me faudra pas attendre bien longtemps. Après avoir raccroché, les SMS fusent. Non-stop. Addictif. Dur de résister. Ce qui est bien c'est que jusqu'à présent le sexe n'est pas évoqué.

Il me dit être en réunion avec toute une équipe de directeurs commerciaux, le comité de direction et qu'il en a juste rien à foutre. Qu'on lui demande même ce qu'il fiche le nez collé sur son portable. Je le taquine en lui disant, et en le pensant vraiment, que si je m'écoutais, je viendrais de ce pas à son travail afin de le rencontrer. Il me répond : je les plante tous et je descends te voir.

Sourire.

Mais non je ne vais pas m'écouter. Magali soit prudente. Moi qui ai plus que tendance à m'emballer, cette histoire semble démarrer normalement, pas de plan cul, pas de mec tordu en face de moi. Plutôt quelqu'un qui semble être en phase avec moi.

Nous sommes lundi soir. La « rencontre » a 24 h. SMS et appels sont désormais réguliers. C'est bon. Ça devient même particulièrement bon. Très bon. Quelque chose se passe. D'indescriptible. Après l'émoi causé par sa photo, je m'interroge à nouveau. Peut-on tomber amoureux d'une personne au simple son de sa voix ? Est-ce possible ou du domaine du fantasme ?

Est-ce la nouvelle ère de l'amour ? C'est impressionnant, surprenant, excitant, et en même temps ça fait peur. Forcément.

Aujourd'hui j'ai eu droit à des photos, en retour aux miennes sans doute. Mon Dieu qu'il me plaît. Je ne peux pas dire que je le trouve beau. Mais il dégage un truc phénoménal. Une certaine maladresse. Une sensibilité, sans équivoque. Une force

à l'évidence. Un mélange de Sébastien Chabal, sans les cheveux, et de je ne sais pas qui. D'un mec lambda sans doute.

Mais il ne me laisse pas indifférente. Photo de lui la tête dans les nuages au sommet d'une montagne, une autre à son entraînement de sport, jour de pluie et de brume, une sur le quai d'une gare – méconnaissable sur celle-ci – une où il est sur un terrain de golf affichant un sourire ravageur et faisant avec son index et majeur le V de la victoire, enfin une sur laquelle je peux le voir accroupi, nourrissant des tortues géantes, à l'île Maurice. Je l'aime déjà cet homme. Mais qui est-il exactement ? Je ne sais pas. Mais il me procure du bonheur, de l'envie, un but. Photo avec barbe de 3 jours, photo sans. Et sur sa barbe, je note une tache blanche. Oui, le côté droit de son menton montre une touffe blanche... Parfaitement dessinée. J'ai presque envie de dire : point commun avec ma mèche de cheveux blancs que je me trimballe depuis quelques années maintenant et que ma sœur me supplie de teindre. Jamais.

Nos photos échangées sont accompagnées d'exaltation... Je ne trouve pas les mots pour lui dire combien il me plaît... Il complimente à nouveau mon sourire et mon regard.

Ce soir, alors que je suis couchée, il me téléphone. Il doit être 23 h. Sa voix est basse et douce. Il me dit qu'il sait déjà qu'il est amoureux de moi et ajoute, la voix tremblotante qu'il a peur de me perdre. C'est juste un truc de dingue, mon cœur chavire. Je suis dans un état indescriptible. Je suis aux anges grâce à lui.

Durant tous nos échanges, j'apprends qu'il est donc divorcé et qu'il a la garde exclusive de ses enfants. Sa situation est difficile car son divorce s'est très mal passé. Son ex-femme lui a fait énormément de mal. Il est vague, ne donne pas de détails mais me fait comprendre que c'est douloureux, qu'il « a morflé comme peu ont morflé » et qu'il n'est pas du genre à parler et à raconter ses problèmes. Il semble marqué par son histoire. Je veux respecter et même si j'ai envie d'en savoir plus je ne veux pas l'emmerder avec des questions. Pour qu'un homme obtienne la garde exclusive de ses enfants, c'est que la mère a dû sérieusement déconner. Je ne cherche donc pas à savoir. On verra ça le moment venu.

Barbe ou pas barbe ?

Alors que le rendez-vous approche, la température aussi, l'excitation grandissante, j'ai bien en tête quelque chose mais n'ose lui dire. Mais comme tout cela me paraît évident, je me dis qu'il le prendra bien, sinon, je me serais sans doute méprisée sur cette évidence qui me saute aux yeux.

Il me propose que l'on se retrouve Porte de Choisy, où il m'emmènera dîner dans sa « cantine chinoise ». Ce n'est pas ce qu'il y a de plus glamour pour un premier rendez-vous mais au fond de moi je m'en contre fiche. Je veux le rencontrer. Je l'aime déjà. Je sens que ça va être très fort.

Je me lance...

« Ça te choque si je te dis que je viens en métro ?

— Non ! Je n'osais pas t'en parler... Je pense tout comme toi que l'on rentrera ensemble, au même endroit. »

Un immense ouf de soulagement m'envahit mais tout de même accompagné d'un léger sentiment de honte. Honte car j'aurai aimé avoir plus confiance en moi et que la fluidité de nos échanges et l'évidence qui se trame ne soient pas marquées par ce genre d'interrogation. Pas grave. C'est dit, c'est dit.

Il en profite pour m'annoncer d'une façon qui me donne un sourire immense qu'il est certain qu'il m'embrassera fougueusement quand il me verra. Même si on se promet de se dire en face si on ne se plaît pas, nous savons l'un et l'autre que ça ne sera pas le cas. Nous savons déjà que nous chavirerons l'un pour l'autre et que nos lèvres se rencontreront et s'aimeront. Instantanément.

Reste la question de la barbe. Doit-il la raser ou pas ? Il se pose la question et me demande mon avis. Et, pour le coup, je sèche. J'adore les hommes poilus, les hommes barbus, mais la photo sur laquelle il donne à manger aux tortues géantes est ma photo préférée, il est rasé, et canon ! Alors je ne sais pas et suis incapable de décider. Et son interrogation me fait tellement sourire.